

premier comique marqué, revenait plutôt à M. Giraud ; du reste, nous voyons dans la brochure, qu'à Paris, M. Luceo a chanté le rôle de Quiquibio, après avoir chanté, comme M. Giraud, les rôles de Monthabor de *La Fille du Tambour-Major* et du Bailli, des *Cloches de Corneville*.

Nous le répétons, au public de juger, mais d'avance, nous sommes convaincu que M. Giraud, selon son habitude, contribuera pour sa bonne part au succès de Boccace.

Nous ne saurions trop féliciter la direction d'avoir choisi Melle Bellisson pour le rôle de Zanetta ; Melle Bellisson n'a pas de voix, mais elle est si bonne comédienne ; elle nous a montré ce dont elle est capable, et jeudi dernier notamment dans les *Ménages Parisiens*, et dans *l'Étincelle* elle a été particulièrement excellente.

M. Sallard est fort complaisant, tout le monde le sait, ce n'est pas cependant une raison pour ainsi abuser de lui ? Décidément, notre gérant sert de bouche trou, cela ne nous paraît pas absolument sérieux.

Nous savons que dans *Carmen*, vous devez chanter le rôle Escamillo : est-ce encore pour rendre service au comité directeur ?

Si oui, taisons-nous.

On nous dit le plus grand bien, et nous savons que rien n'est exagéré, de la nouvelle chanteuse, Mlle Silva Soria.

N'est-ce pas le moment de tenter des essais de musique sérieuse, ne fût-ce que des fragments, si avec les éléments actuels, peut-être insuffisants, on ne peut donner de grands ouvrages.

Je crois que les dilettantes de Montréal seraient enchantés d'entendre le 1er acte de *Faust*, le 4ème de *Rigoletto*, le 4ème acte de *La Favorite*, etc., etc. ; il me semble même qu'on pourrait monter *Galathée*.

Peut-être la direction attend-elle que le public ait jugé nos vieux chanteurs du Parc, dans ce cas il n'y a qu'à s'incliner.

Nous avons entendu M. Sallard dans "Le bon gîte" de Paul Déroulède, l'ancien président de la ligue des patriotes de France, il s'y est montré très fin diseur, ceci est de bon augure pour les couplets qu'il doit chanter au 2ème acte de *Carmen*.

Attendons.

Passons aux petits potins ; s'il fallait pourtant répéter tout ce qu'on nous dit !

Il paraît que la belle inconnue qui, après avoir fait verser beaucoup de larmes, en aurait versé elle-même en grande quantité, serait consolée.

Allons, tant mieux, mais pourvu que ses cordes, vocales n'en souffrent pas.

Et notre jeune page, il me semble toujours naviguer dans l'azur, il ne faut pas lui en vouloir, et pour le moment nous devons chanter comme Léonce, des Variétés :

Fermons les yeux

Sur les amoureux, etc., etc.

Et Melle de Goyon, voilà une artiste qui suscite bien des jalousies, mais aussi, elle a tous les talents :

1° Elle me plaît infiniment à moi, qu'à tort on a qualifié de grinceux.

2° Elle plaît énormément à son public qui n'a plus de bravos que pour elle.

3° Enfin, jamais, au grand jamais, elle ne donne prise à la moindre critique.

On nous a parlé du *Fiacre 117*, et bien vrai, je crois que ce n'est pas une plaisanterie, mais non, là sérieusement, car j'ai rencontré Mme de Goyon sur la rue St. Laurent et je ne puis que lui faire mes sincères compliments sur sa superbe pèlerine.

Est-ce une indice pour le *Fiacre* ?

On m'apprend que dans la loge des choristes, dames bien entendu, il y a eu séance de caquetage à la suite de mon dernier, dans lequel je parlais de la rentrée de Melle Darcia ; on a dit des choses, mais des choses, ce pauvre Habit Noir en est encore tout confus, et cependant, il n'avait pas tort, puisque

Melle Darcia doit jouer le rôle d'Athénaïs dans *Le Maître de Forges*.

Du reste, ces dames ont tellement l'habitude de babiller que, mercredi soir, à la dernière des *Vingt-huit jours*, elles ne pouvaient s'empêcher, au premier acte, de se communiquer leurs impressions, sur le public sans doute ; allons mesdames, un peu plus de tenue.

M. Merville, non, monsieur Benoit, tous nos compliments pour votre création des *Vingt-huit jours*, tout le monde a été unanime sur votre compte, vous avez été parfait, mais une simple question :

Où diable prenez vous vos maillots ? (Dans la Mascotte, par exemple) vrai, il y a des jours où ça manque de rembourrage, comme flûtes, vous faites concurrence à l'orchestre.

Une simple demande à certain régisseur de notre connaissance, *général* ou non : dans tous les cas, à bon entendeur, salut.

Connaissez-vous, cher monsieur (j'allais le nommer) le pont de l'Alma et y a-t-il longtemps que vous l'avez franchi ?

On dit qu'actuellement l'accès en est fort difficile !

Tous nos compliments à l'égrillard de Michotte des *Vingt-huit jours* ; il paraît qu'on ne va plus, vous revoir, Melle Michotte, c'est réellement fâcheux pour nous d'abord, mais ensuite pour le commerce des fleurs auquel vous alliez donner un puissant essor.

A propos des *Vingt-huit jours*, nous avons remarqué que le poème, un peu long, procurait un doux *farniente* à notre sympathique chef d'orchestre, M. Dorel.

Mais quel triste siège pour une agréable sieste, n'y aurait-il pas quelque chose à faire ?

M. Dorel est grand fumeur, chacun sait ça.

Aussi ses amis qui, pour son bénéfice, voulaient lui offrir un gourdin de chef d'orchestre en or incrusté d'ébène, ont-ils renoncé à cette idée.

Ils ont préféré se cotiser pour lui acheter quelques balles de tabac de la Havane que les contrebandiers de *Carmen* doivent introduire en fraude à Montréal.

Une administration qui, à juste titre, se dit sérieuse, doit veiller à tout cela et je serais d'avis que, pendant les représentations de *Carmen*, elle interdise à M. Dorel l'usage de la cigarette.

Le tout dans l'intérêt de la voix de M. Dorel que nous avons entendu à une répétition de Boccace, je ne veux pas faire de comparaison, mais on dirait d'une crécelle et vieille encore.

Il nous a été donné de rencontrer le propriétaire du théâtre Français, M. Taylor, il est dans la jubilation de voir que l'Opéra Français est le rendez-vous de toute l'aristocratie.

Aussi, chaque soir la baignoire A est-elle religieusement occupée par sa famille ou par ses amis.

En somme, il peut être satisfait, les réparations du théâtre ne lui ont coûté que 5 à 6000 dollars, une goutte d'eau pour ce nabab.

M. Fortier, paraît-il, ne se trouve pas suffisamment occupé par les achats de tabac qu'il est chargé de faire pour M. Dorel, puisqu'il réunit ses directeurs deux fois par semaine, trois heures par séance ce n'est rien, mais ce qui est pis, c'est que, pour qu'ils n'en perdent pas l'habitude, il les fait venir le dimanche et les empêche ainsi d'aller à la messe, d'où les foudres du *Génu*.

Dans tous les cas, les actionnaires n'auront pas à se plaindre de M. Fortier ni de la forte somme dépensée dans l'intérêt de l'entreprise.

Il faut voir M. Fortier quand on lui présente un compte, il épluche tout jusqu'aux moindres détails, c'est un véritable administrateur.

A propos de détails, M. Sallard devrait faire attention aux préposés du vestiaire ; il en est un qui, non content d'être im-